

Comité consultatif sur l'application des droits

Dix-septième session
Genève, 4 – 6 février 2025

FONCTIONNEMENT NEUROPSYCHOLOGIQUE ET COGNITIF DES CONTREFACTEURS (FRAUDEURS) : PERSPECTIVE DE LA PSYCHOLOGIE LÉGALE ET MÉDICO-LÉGALE

*Contribution établie par M. Javier Morales, président et consultant principal auprès de CCG – PSYCHE LEGALIS à San Juan (Porto Rico)**

RÉSUMÉ

La neuropsychologie et les sciences cognitives jouent un rôle déterminant dans la compréhension du comportement des contrefacteurs/fraudeurs. Selon certaines études, les facteurs cognitifs et neuropsychologiques ci-après pourraient favoriser les comportements frauduleux.

Caractéristiques psychologiques : On peut observer chez les contrefacteurs/fraudeurs certains traits de personnalité tels que le narcissisme, l'impulsivité ou le manque d'empathie, qui les poussent à adopter un comportement frauduleux à des fins personnelles ou pour maintenir une certaine image.

Biais cognitif : Les contrefacteurs/fraudeurs peuvent manifester un biais cognitif qui les amène à rationaliser leur comportement et à se convaincre que celui-ci est acceptable, justifiant ainsi leurs agissements frauduleux.

* Les opinions exprimées dans le présent document sont celles de l'auteur et pas nécessairement celles du Secrétariat ou des États membres de l'OMPI.

Prise de décisions : Selon les études effectuées, les processus de prise de décisions sont différents chez les fraudeurs et chez les non-fraudeurs. Les fraudeurs peuvent être davantage intéressés par les gains à court terme et moins préoccupés par les conséquences à long terme de leurs actions.

Régulation émotionnelle : Les contrefacteurs/fraudeurs peuvent être dans l'incapacité de réguler leurs émotions, ce qui se traduit par un comportement impulsif ou imprudent et les incite à se livrer à des activités frauduleuses.

I. INTRODUCTION

1. La fraude, en tant qu'acte délictueux très répandu, a fait l'objet de toutes les attentions en psychologie légale et médico-légale en raison de son impact sur l'économie et la société. Les aspects neuropsychologiques et cognitifs des comportements frauduleux, en particulier dans le cas de la contrefaçon, apportent des informations essentielles sur les mécanismes et les motivations qui poussent les individus à recourir à la tromperie à des fins personnelles. La présente contribution examine le fonctionnement neuropsychologique et cognitif des contrefacteurs, et analyse la manière dont leur structure cérébrale et leurs mécanismes cognitifs influencent leurs comportements du point de vue de la psychologie légale et médico-légale.

II. COMPRENDRE LES COMPORTEMENTS FRAUDULEUX DU POINT DE VUE DE LA NEUROPSYCHOLOGIE

2. La neuropsychologie cherche à comprendre comment la structure et le fonctionnement du cerveau sont corrélés à des comportements particuliers, y compris en matière de fraude. L'intégration des aspects neuropsychologiques dans l'évaluation des comportements frauduleux est cruciale, car elle permet de mieux comprendre les processus cognitifs et émotionnels qui sous-tendent ces comportements. Les comportements frauduleux impliquent souvent des prises de décisions complexes, une évaluation des risques et un raisonnement moral, autant de fonctions qui trouvent leur origine dans des circuits neuronaux déterminés. La recherche a montré que les comportements frauduleux tels que la contrefaçon pouvaient être liés à des régions précises du cerveau, en particulier celles jouant un rôle dans la prise de décisions, le contrôle des impulsions et le raisonnement moral. Des études faisant intervenir l'imagerie cérébrale révèlent que le cortex préfrontal, l'amygdale et le cortex cingulaire antérieur jouent un rôle crucial dans les réseaux neuronaux qui régulent les comportements éthiques aussi bien que les comportements malhonnêtes¹. Le cortex préfrontal, responsable de la planification, de l'évaluation des risques et de l'autorégulation, présente souvent un fonctionnement altéré chez les personnes qui se livrent à des actes trompeurs ou frauduleux, ce qui suggère une prédisposition à un mauvais contrôle des impulsions et à un jugement éthique réduit².

3. En outre, certaines études soulignent que les fraudeurs peuvent présenter une activité atypique dans l'amygdale, une région du cerveau impliquée dans le traitement des émotions telles que la peur et l'empathie. Une sous-activité de l'amygdale entraîne une diminution de la peur de la punition et une absence de remords, facteurs qui peuvent contribuer à la persistance d'un comportement frauduleux³. Ces découvertes neuropsychologiques suggèrent que certaines personnes pourraient avoir une prédisposition à prendre des risques, et seraient donc davantage susceptibles de se livrer à la contrefaçon ou à d'autres formes de fraude. L'analyse

¹ Yang *et al.*, 2018.

² Bechara, 2005.

³ Raine *et al.*, 2004.

des comportements frauduleux à partir des aspects neuropsychologiques doit se faire dans le cadre d'une approche cognitive et processuelle de la prise de décisions, en se concentrant sur la manière dont de tels comportements peuvent se développer. Vous trouverez ci-après une brève explication de ces processus.

A. LES PROCESSUS COGNITIFS DANS LES DÉCISIONS FRAUDULEUSES

4. La psychologie cognitive permet de comprendre les processus mentaux qui sous-tendent les comportements frauduleux, notamment en s'intéressant aux processus décisionnels et au raisonnement moral. Comprendre les processus cognitifs intervenant dans les décisions frauduleuses est essentiel si l'on souhaite analyser les mécanismes mentaux qui conduisent des individus à se livrer à des activités contraires à l'éthique ou illégales. Les comportements frauduleux impliquent généralement une tromperie délibérée, une évaluation des risques et un désengagement moral, autant d'éléments qui sont régis par des opérations cognitives bien précises. En étudiant ces processus, les chercheurs peuvent mieux comprendre comment les individus évaluent les récompenses potentielles par rapport aux risques et justifient un comportement contraire à l'éthique.

5. Les fraudeurs ont souvent recours à divers biais cognitifs pour rationaliser leurs actions, minimisant ainsi leur responsabilité et le préjudice causé à autrui⁴. Les distorsions cognitives, telles que les techniques de neutralisation, permettent aux personnes de justifier des comportements contraires à l'éthique, en présentant leurs actions comme nécessaires ou excusables dans certaines circonstances.

6. Les processus décisionnels heuristiques jouent également un rôle dans la manière d'agir des contrefacteurs. Les fraudeurs réalisent souvent une analyse coûts-avantages, dans laquelle ils évaluent les gains perçus de l'activité frauduleuse par rapport aux risques de se faire prendre⁵. Ce processus est influencé par des facteurs tels que l'expérience personnelle, les renforcements environnementaux et les succès ou échecs passés. Les fraudeurs peuvent faire preuve d'une grande souplesse cognitive, qui leur permet de s'adapter rapidement à des circonstances changeantes et d'exploiter les opportunités qui se présentent à eux tout en dissimulant leurs intentions.

7. En outre, la recherche suggère que les personnes qui se livrent à des actes de contrefaçon peuvent afficher un niveau réduit de raisonnement moral. Selon les stades de développement moral de Kohlberg, les personnes qui se livrent à de tels comportements illégaux peuvent opérer à un niveau pré-conventionnel ou conventionnel, où le gain personnel et la conformité sociale l'emportent sur les considérations éthiques⁶. Ce niveau inférieur de raisonnement moral s'aligne sur les résultats d'études indiquant que les fraudeurs donnent souvent la priorité à leur intérêt personnel plutôt qu'au bien-être d'autrui.

8. L'application et l'intégration des processus cognitifs dans les enquêtes pénales permettent de mieux comprendre l'état d'esprit, les motivations et les stratégies de prise de décisions des auteurs d'atteintes. Cette approche peut améliorer les stratégies de profilage, d'interrogatoire et de prévention, et son utilisation dépendra de la complexité de l'affaire et des preuves recueillies. Sachant que la fraude est une forme très répandue de délit, la psychologie légale et médico-légale s'y intéresse de près en raison de ses lourdes conséquences économiques et sociales. Comprendre les dimensions neuropsychologiques et cognitives des comportements frauduleux, en particulier lorsqu'il s'agit de contrefaçon, offre des indications précieuses sur les mécanismes et les motivations qui conduisent les individus à commettre des actes trompeurs pour leur bénéfice personnel, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus. Notre

⁴ Barnes, 2017.

⁵ Walsh et Hemmens, 2008.

⁶ Kohlberg, 1969.

contribution s'intéressera donc au fonctionnement du cerveau et à la manière dont les processus cognitifs façonnent les agissements frauduleux, ainsi qu'au contexte et aux implications en psychologie légale et médico-légale.

B. LES IMPLICATIONS EN PSYCHOLOGIE LÉGALE ET MÉDICO-LÉGALE

9. L'intégration de la psychologie légale et médico-légale dans l'évaluation et la recherche concernant les fraudeurs est essentielle pour comprendre les dimensions psychologiques et comportementales des comportements frauduleux, ainsi que les motivations qui les animent. La fraude implique une tromperie délibérée, et une approche nuancée est souvent nécessaire pour mettre au jour l'intention, la planification et l'exécution des infractions. La psychologie légale et médico-légale offre un cadre et des outils qui facilitent l'analyse complète de ces comportements, afin que la justice puisse être rendue de manière efficace et équitable.

10. D'une manière générale, du point de vue de la psychologie légale et médico-légale, il est essentiel de comprendre les dimensions neuropsychologiques et cognitives de la contrefaçon pour évaluer la responsabilité pénale et anticiper la récidive. Les psychologues légaux jouent un rôle crucial dans l'évaluation de l'état mental et du profil de risque des fraudeurs, afin d'éclairer les décisions judiciaires en matière de condamnation et de réinsertion⁷. Les évaluations neuropsychologiques et les tests cognitifs peuvent permettre de déterminer si un fraudeur maîtrise mal ses pulsions, présente un manque de raisonnement moral ou est incapable de comprendre les conséquences de ses actes, ce qui peut avoir une incidence sur sa culpabilité devant le tribunal.

11. Dans les évaluations médico-légales, une évaluation complète fondée sur des éléments cognitifs et neuropsychologiques peut permettre de comprendre les causes sous-jacentes d'un comportement frauduleux. Les tribunaux peuvent tenir compte de ces résultats pour déterminer la peine, car ceux-ci peuvent signaler qu'une personne a besoin d'aide à la réinsertion ou présente un risque élevé de récidive⁸. En outre, la recherche neuropsychologique sur la fraude influence les programmes d'intervention visant à traiter les distorsions cognitives et les problèmes de contrôle des impulsions, réduisant ainsi potentiellement le risque de récidive chez les fraudeurs condamnés.

12. L'intégration de la psychologie légale et médico-légale dans les évaluations et les enquêtes sur la fraude permet de mieux comprendre les comportements frauduleux, ce qui aide non seulement à identifier et à poursuivre les délinquants, mais aussi à rendre des jugements équitables et fondés sur des données probantes. En appliquant ces éléments aux procédures judiciaires, le système judiciaire peut parvenir à un équilibre entre peine, dissuasion et réinsertion, contribuant ainsi à la justice au sein de la société.

III. DÉFIS ET CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

13. Si la neuropsychologie et la psychologie cognitive offrent des outils précieux pour comprendre les comportements frauduleux, l'application de ces résultats dans le cadre du système judiciaire soulève certains défis et limites d'ordre éthique. Tout d'abord, la possibilité d'attribuer un comportement frauduleux à des facteurs neurobiologiques ou cognitifs soulève des questions sur le déterminisme et la responsabilité. Le fait que les fraudeurs puissent être prédisposés à se livrer à des actes de contrefaçon en raison d'anomalies cérébrales peut compliquer les procédures judiciaires permettant d'établir la culpabilité⁹. En outre, l'utilisation

⁷ Bartol et Bartol, 2019.

⁸ Meloy *et al.*, 2004.

⁹ Sapolsky, 2004.

de preuves neuropsychologiques devant les tribunaux doit être abordée avec prudence, afin d'éviter de surestimer le rôle de la biologie dans les comportements frauduleux.

14. Par ailleurs, l'utilisation de l'imagerie cérébrale et des tests cognitifs comme éléments de preuve dans les affaires judiciaires soulève des questions éthiques et de respect de la vie privée. Le risque de stigmatiser des personnes sur la base d'évaluations neuropsychologiques ou de biais cognitifs souligne l'importance d'appliquer ces évaluations de manière judicieuse et dans un contexte bien défini.

IV. CONCLUSION

15. Les aspects neuropsychologiques et cognitifs associés aux fraudeurs, en particulier les contrefacteurs, fournissent des informations importantes sur l'interaction complexe entre les structures cérébrales, les processus cognitifs et le raisonnement moral qui influencent les comportements frauduleux. La psychologie légale et médico-légale peut tirer parti de ces connaissances pour améliorer l'efficacité des évaluations, des condamnations et des programmes de réinsertion, tout en tenant compte des considérations éthiques. En comprenant les fondements neuronaux et cognitifs de la contrefaçon, le système judiciaire peut mieux aborder les affaires de fraude et élaborer des stratégies visant à réduire la récidive et à promouvoir la réinsertion des fraudeurs condamnés.

[Fin du document]